



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop.

FEUILLETON DROLATIQUE

LES AMOURS DE QUATERQUEM

II (Suite)

—Monsieur, dit Alice, qui prenait plaisir à se moquer de Harrison, êtes-vous d'origine anglaise ?

—Pas tout à fait, répondit Quaterquem. Mon père était bas Breton et ma mère basse Brette, mais une cousine de mon père, au quizième degré, épousa, vers 1803, un Anglais qui s'appelait Harrison, et c'est de là que vient notre parenté avec tous les Harrison du Lancashire. En Bretagne, les cousins des cousins sont tous cousins entre eux.

—Vous n'avez jamais vu M. James Harrison, votre cousin ? demanda miss Alice.

—Non ; mais j'irai le voir dès que ma grande entreprise sera terminée.

—Excusez ma curiosité, monsieur, dit Alice ; quelle est donc cette grande entreprise qui vous empêche de faire visite à M. James ?

—Alice, dit la mère, en la regardant avec ses yeux rigides, la curiosité est une chose impropre.

—Oh ! madame, il n'y a nulle curiosité, se hêta de répondre Quaterquem. Dans un mois le monde entier saura de quoi il s'agit. Je veux donner à la France l'empire du monde.

—Oh ! s'écria la vieille Anglaise, vous en laisserez bien une part à l'Angleterre.

—Moi ! répondit Quaterquem en chanté de son succès, je ne lui laisserai pas un continent, pas une île, pas un comté.

—Monsieur, dit Alice en riant, vous venez d'indigner ma mère au point de lui faire parler français, ce qu'elle avait juré de ne jamais faire, par patriotisme.

Quaterquem s'excusa poliment. La toile se leva, et le Domino noir interrompit la conversation.

—Tout va bien, pensa notre héros, Alice est étonnée, sa mère est indignée, Harrison grince des dents et voudrait mordre. Désormais, les premières avances sont faites."

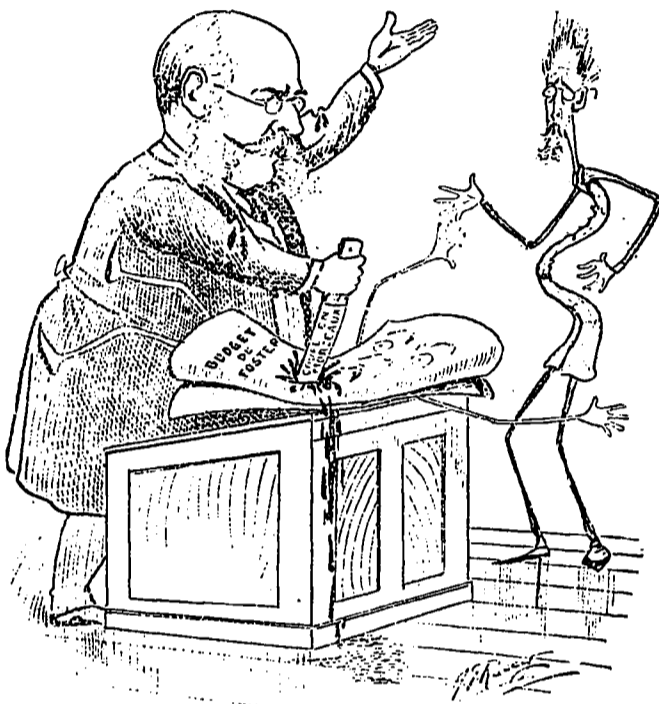
Il attendit avec confiance la fin du premier acte et parut uniquement occuper du spectacle. Il ne se trompait pas dans ses calculs. A peine la toile était-elle baissée que la vieille Anglaise se tourna vers lui et commença l'attaque en ces termes :

—Monsieur, vous avez entendu parler de lord Nelson ?

—Celui que mon père a tué !

—Comment ! c'est votre père qui a tué ce héros ?

—Ma foi, dit Quaterquem, ce n'est pas de ma faute. Nelson faisait tirer sur lui ; il a tiré sur Nelson. Mon père était un brave matelot qui faisait son métier à bord du *Redoutable*, à Trafalgar. Quand le *Victory* que montait



DEBIT BUDGETAIRE

(Voir l'explication en deuxième page.)

Nelson aborda le *Redoutable*, mon père, qui était dans les hunes, aperçut l'ami-



LE "REDOUTABLE"

ral, le visa, et, comme il était bon tireur, il le tua d'un coup de fusil.

La vieille Anglaise poussa un soupir et se couvrit les yeux de son mouchoir. Les yeux d'Alice brillaient d'impatience. On y lisait clairement : "Mon cher monsieur, vous venez de dire une sottise." Quaterquem s'en aperçut et perdit contenance. Heureusement la jeune fille vint à son secours.

—Consolez-vous, chère mère, dit-elle, nous sommes tous mortels, et ce héros invincible, s'il avait échappé aux balles françaises, n'aurait pu, néanmoins, vivre éternellement. Sa mort fut bien vengée !

—Hélas ! ma chère Alice, tu sais aussi bien que moi combien toute notre famille a perdu dans cette mort funeste.

—Pardonnez moi, dit Quaterquem, si je vous rappelles, sans le savoir, un souvenir douloureux.

—Monsieur, dit Alice, vous ne pouvez pas comprendre le chagrin de ma mère. C'est un secret de famille.

—Mon pauvre père avait bien besoin, pensa Quaterquem, de tirer un coup de fusil à ce chien d'Anglais, pour que ce malheureux coup de fusil me brouillât dès les premiers mots avec une vieille folle !

Il y eut un silence de quelques minutes. Quaterquem, fort embarrassé de sa personne, feignait de lorgner toutes les loges. Tout à coup, la vieille dame reprit l'entretien.

—Monsieur, dit elle, vous m'accorderez, je crois, que la patrie de Nelson et de Wellington sera toujours le premier pays du monde.

L'obstination de l'Anglaise fit sourire Quaterquem et lui rendit quelque espérance.

—Prenez garde, monsieur, dit Alice en riant, ma mère va vous arracher votre secret pour en faire présent à l'Angleterre. Soyez discret, ou vous êtes perdu, et l'empire du monde passe aux enfants d'Albion.

—Alice dit la mère, n'interrompez pas notre discussion. Répondez à ma question, monsieur, s'il vous plaît.

—Ne dites rien, monsieur, reprit la jeune fille en riant encore plus fort, si

vous ne voulez pas voir votre secret publié dans le *Times* avant quarante-huit heures.

—J'espère, dit la vieille Anglaise, que ce n'est pas une machine infernale pour faire sauter Londres et notre reine bien aimée ?

—Non, madame répondit Quaterquem tout à fait rassuré, c'est une invention des plus simples, qui fera de Paris le centre de la terre et qui rendra inutiles tous les arsenaux de Portsmouth et toutes les flottes de Spithead.

—Je suis curieux de voir ce merveilleux secret, dit la vieille Anglaise.

—Rien n'est plus facile, répliqua Quaterquem. J'ai inventé le ballon omnibus. Désormais, on ira de France en



LE BALLON-OMNIBUS

Angleterre par le chemin des oiseaux, où l'on ne rencontre ni marins, ni soldats, ni douaniers. Je planterai drapeau tricolore sur le clocher de Saint-Paul, et avec ce drapeau j'apporterai la justice, l'égalité, la fraternité, que vous ne connaissez que de nom, et je vous emprunterai quelques petites choses que nous ne connaissons plus. Au moyen de ces emprunts réciproques, tous les peuples seront amis, et il n'y aura plus de héros, ce qui coûte fort cher et ne rapporte pas grand-chose.

—Vous savez diriger ces ballons ? dit l'Anglaise.

—Je le sais.

—Depuis longtemps ?

—Depuis trois heures de l'après-midi.

—Vous allez faire sans doute une grande fortune ?

—Je ne sais pas, dit Quaterquem, je n'y ai jamais pensé.

Elle le regarda avec admiration.

—En Angleterre, reprit-elle, on ferait de vous un lord et un millionnaire.

—Franchement, dit le Breton, mon invention vaut mieux que cela.

—Vous voulez être ministre ?

—Non.

—Roi ou empereur ?

—Dieu m'en garde ! mais je crois qu'un peu de gloire serait bien mieux mon fait. Nous sommes vaniteux, nous autres Français, et nous aimons par-dessus tout qu'on nous admire.

—Je regrette bien, dit Alice, que mon père soit resté ce soir à l'hôtel.

(A suivre.)